

Introduction

Mathieu Boisvert

UN MONDE DE RELIGIONS

Les traditions de l'Inde constitue le premier tome d'une série de trois sur les grandes traditions religieuses de l'humanité. L'objectif principal de cette série est d'offrir un survol des grandes religions, tant orientales qu'occidentales, afin de mieux saisir les côtés fascinants que constitue l'univers religieux. Chacun des chapitres dresse donc le panorama d'une tradition particulière afin d'en faire ressortir l'interdépendance historique et dogmatique qu'entretiennent le développement de la pensée religieuse et celui de sa pratique. Bien que son aspect synthétique laisse pour compte plusieurs éléments, nous sommes persuadés que cette approche permettra au lecteur de se familiariser avec l'immense éventail de croyances gouvernant la vie de milliards de personnes.

Ce livre ne se veut donc pas exhaustif, ni du point de vue de la diversité des traditions, ni de la mosaïque intrinsèque à chacune d'elles. Nous avons dû imposer certaines balises pour la sélection des traditions qui y sont abordées. Bien que celles-ci doivent nécessairement être représentées dans notre univers contemporain, l'ampleur historique de leur origine doit également être apparent. Nous éliminons donc d'emblée le syncrétisme contemporain, ce « bricolage religieux » permettant l'émergence constante de nouvelles orientations religieuses. Restent les matériaux de base, eux-mêmes issus d'un syncrétisme entre diverses traditions. Le christianisme, par exemple, n'aurait pu apparaître sans l'existence préalable du judaïsme, et le bouddhisme, sans l'hindouisme. C'est cet ancien amalgame de croyances et de pratiques qui, souvent à notre insu, contribue à notre compréhension de l'univers dans lequel nous vivons. Ainsi, notre choix s'est-il arrêté aux onze traditions religieuses suivantes : l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme,

le sikhisme, le judaïsme, le christianisme, l'islam, le confucianisme, le taoïsme, les traditions africaines et les religions amérindiennes. Le prochain tome englobera le judaïsme, le christianisme et l'islam, alors que le troisième inclura les traditions de l'Asie de l'Est et les traditions africaines et amérindiennes.

Chacun des chapitres est construit de façon à faire ressortir les forces ayant contribué à l'émergence et à l'évolution de la tradition, tant dans ses aspects historiques et mythologiques, que dans son dogme, sa pratique, ses rituels et sa conception de la femme. Nous sommes persuadés que nous serons ainsi en mesure de sonder certains aspects du « mystère » religieux, et que nous serons plus habilités à établir des liens entre les différentes croyances et pratiques religieuses. Pour chacune des religions traitées, nous suggérons en outre un ensemble d'ouvrages aux lecteurs désirant approfondir le sujet.

RELIGARE

Nous ne sommes pas prêts à parvenir à un consensus quant à la signification exacte du terme « religion ». Pour certains, celui-ci implique la croyance en une divinité. Pour d'autres, il renvoie d'abord et avant tout à une institution régissant les différentes interactions sociales. L'étymologie même du terme est incertaine : soit qu'il provienne du latin *relegere* (recueillir, rassembler, relire) ou de *religare* (relier). Indépendamment de l'étymologie retenue, la racine suggère un regroupement ou l'établissement de liens. Mais comment doit-on interpréter cette origine étymologique ? Quels sont ces regroupements ou ces liens que la religion serait susceptible de générer ? Serait-ce la création d'un corpus littéraire que l'histoire aurait graduellement unifié sous une même catégorie dans un canon particulier ? Serait-ce encore la possibilité d'établir une relation privilégiée avec Dieu, comme le représentent si bien les écrits de sainte Thérèse d'Avila ou ceux des dévots *bhakta* hindous ? Certaines traditions comme le confucianisme et le bouddhisme, rejetant catégoriquement l'existence d'une divinité créatrice omnisciente et omniprésente, seraient alors laissées pour compte, bien qu'il n'y ait nul doute que toutes deux soient des religions. Serait-ce donc alors une relation, non pas entre un individu et la divinité, mais plutôt entre l'individu et le groupe partageant un même ensemble de croyances, relation qui générerait ainsi, plus ou moins formellement, une communauté et, éventuellement, une institution ? Serait donc exclu de la taxonomie *religion* tout individu sevré de sa communauté : les reclus et anachorètes itinérants, faisant fi de la société et

du monde, ne feraient donc point partie de l'univers religieux. Qu'est donc la signification de ce terme, presque aussi mystérieux que les pratiques auxquelles il fait référence ?

Tout comme le terme sanskrit *yoga* (de la racine *yuj*, unir), le terme « religion » implique la création de liens caractérisés par leur variété et leur cohérence au sein d'un système précis ; la relation avec la divinité, la relation avec soi-même, l'unité d'un corpus littéraire, l'homogénéité d'une communauté sont tous des liens contribuant à la formation du concept qu'est la religion. Plus encore, nous pourrions affirmer que « religion » implique la construction de liens affectifs, sociaux et rationnels nous permettant de justifier, d'interpréter et de comprendre notre situation présente. La mort suscite bien des questions ; la religion, elle, par sa capacité inhérente à tisser des liens, tente de répondre à certaines d'entre elles. La religion offre donc une *théodicée*, un ensemble de croyances expliquant les vicissitudes de la vie quotidienne. Pourquoi la mort subite d'un jeune enfant ? Pourquoi la souffrance inutile de tant d'opprimés ? Pourquoi la pauvreté ? Pourquoi la vie ? La religion tente, entre autres, de répondre à ces énigmes. Dans le christianisme, le terme « théodicée » renvoie généralement à l'explication traditionnelle de la bonté de Dieu par la réfutation des différents arguments supportant l'existence du mal. Nous utilisons cependant le terme dans son sens large qui, encore, trouve sa définition dans l'étymologie : le théodicée est la justice (*dikê*) de Dieu (*theos*), la justification des événements, qu'elle se nomme karma ou volonté divine, que celle-ci provienne d'une croyance supportant l'existence d'une divinité ou non. Les réponses à ces diverses questions suggèrent également un idéal à atteindre ainsi qu'un ensemble de pratiques permettant d'y parvenir. C'est ce que nous appelons *sotériologie*, la science du salut, la méthode mise de l'avant par la tradition pour atteindre l'objectif religieux. Selon les orientations religieuses, la sotériologie s'exprime sous différentes formes. Pensons à saint Syméon le Stylite qui résida plusieurs décennies sur une colonne de plusieurs mètres de haut dans le désert de Syrie afin d'être plus près de Dieu. Mentionnons les ascètes bovins (*govatika*) indiens qui, persuadés que l'âme doit se réincarner dans des existences bien précises avant de pouvoir accéder à la libération, veulent accélérer le processus en vivant deux vies simultanément, soit les existences humaine et bovine¹. Ou encore, remé-

1. Pourrions-nous retrouver l'équivalent de cette pratique dans le terme *boskos* utilisé par Jean Moschos [*Le Pré spirituel*, introduction et traduction de Rouet de Journel, Éditions du Cerf, Sources chrétiennes, 1946] pour désigner les ascètes chrétiens des premiers siècles se nourrissant à même le sol de racines et d'herbes ?

morons-nous les étranges pratiques des derviches (*darwīsh*) tourneurs et des fakirs (*faqīr*) musulmans utilisées pour provoquer la transe. On ne peut parler de religion sans tenir compte de l'omniprésence de cette diversité sotériologique et dogmatique, tant d'une tradition à l'autre qu'au sein d'une même confession.

La théodicée et la sotériologie, toutes deux conditionnées par la société d'où elles émergent, structurent les rapports entre individus de cette même société et constituent ce que nous appelons religion. La religion serait donc un ensemble de liens, cohérents bien qu'en constante transition, entre la théodicée, la sotériologie et l'univers social.

LES TRADITIONS DE L'INDE

Dans le présent tome, nous ferons justement ressortir les relations entre les croyances, les pratiques et les sociétés d'appartenance de quatre traditions religieuses distinctes, provenant toutes d'une même aire géographique : le sous-continent indien. Nous prendrons conscience de l'interdépendance historique et dogmatique de ces traditions, de l'influence qu'elles ont eue l'une sur l'autre, ainsi que du rôle déterminant de la société à l'intérieur de laquelle ces religions se sont enracinées.

Il est important de noter qu'il n'y a pas d'équivalent en langue indienne pour le mot « religion » tel que nous le concevons en Occident. Le terme le plus près serait sensiblement *dharma*. Dérivé de la racine sanskrite *dhr*, ce terme est caractérisé par une polysémie incroyable. Selon l'étymologie, sa signification serait « ce qui soutient ». En ce sens, nous pouvons aisément établir une corrélation avec *religare*, car ce sont les liens et les relations qui permettent le soutien et la cohésion d'un système. Le terme *dharma* a rapidement acquis la connotation de « ce qui convient », de « ce qui est acceptable », tant au plan social, qu'aux plans rituel et éthique. C'est la quintessence, le fondement de toute chose. Selon les époques, les régions et les orientations religieuses et philosophiques, le sens attribué à ce mot peut varier considérablement, mais il demeure cependant un concept crucial pour les traditions hindoue, bouddhiste, jaïne et sikhe.

Il faut aussi noter que l'Inde telle que nous la connaissons présentement est une fiction créée par le colonialisme européen. Avant que les Britanniques, les Français et les Portugais n'établissent leur mainmise sur le sous-continent sud-asiatique, l'Inde n'existait point. Un ensemble de royaumes, très différentes les uns des autres, formait ce qui devint par la suite

« l'Inde ». Cette diversité politique, économique, sociale et culturelle est un élément important pour notre compréhension des religions de l'Inde, car c'est elle qui a fourni les éléments nécessaires à la confrontation idéologique et à la fermentation philosophique qui ont toutes deux contribué à l'émergence de grands systèmes religieux.

Entamer une série sur les religions du monde par les traditions indiennes est une approche qui se défend bien, car le sous-continent sud-asiatique, par sa diversité culturelle et ses limites géographiques incontournables, peut facilement être perçu comme un microcosme au sein duquel la dynamique religieuse peut être cernée. En effet, l'histoire des religions démontre que les contacts et les confrontations culturelles sont des éléments indispensables au renouvellement des idéologies et à l'évolution de la pensée religieuse. Le microcosme indien en est un exemple fort concret. Dès la fin de la préhistoire, aux alentours du deuxième millénaire avant l'ère chrétienne, diverses ethnies sont déjà en interaction sur le sous-continent. Ces rapports, nous en sommes persuadés, ont contribué à l'émergence de nouvelles perspectives idéologiques au V^e siècle av. J.-C., comme celles véhiculées par les *Upaniṣad*, le bouddhisme et le jaïnisme. Le contact étroit et les échanges constants entre ces traditions soulevèrent plusieurs questions fondamentales et ont ainsi permis l'évolution de chacune de ces orientations religieuses. Plus tard, en raison de l'invasion musulmane et de l'impact de la pensée islamique sur la philosophie et les pratiques religieuses indiennes, Gurū Nānak entama une réforme religieuse qui donna naissance au sikhisme. Comprendre l'interaction et l'évolution des différentes traditions religieuses sud-asiatiques nous permet donc de nous forger une idée générale de l'évolution et de la dynamique de l'ensemble des religions de l'humanité.